

Chronique d'un stage syndical a

Une délégation du Bureau national s'est rendue aux Antilles pour rencontrer les collègues personnels de direction des deux académies de Guadeloupe et Martinique. Marie Ange Henry qui était du voyage, qui a pris part aux rencontres, et qui a fait profiter les assemblées générales de son expérience de secrétaire académique de Paris, rend compte ici d'une manière alerte de ce séjour.



La décision est prise par le Bureau national: JM. Bordes, Ph. Guittet et M. Jacquemard se rendront en Guadeloupe et en Martinique pour travailler avec les personnels de direction du SNPDEN.

17 février à 17 h 30 : Pointe-à-Pitre

Accueillis à l'aéroport par Laurent Titus, Alain Morvani et son épouse, le commissaire paritaire, Roger Bregmestre, nous sommes immédiatement enveloppés par cette chaleur humaine et tropicale qui ne nous quitte plus jusqu'à notre départ.

18 février à 8 h 30

Guidés par L. Titus, nous arrivons au lycée Coeffin de Baie-Mahault dirigé par Harry Chovino pour une première réunion d'information et d'échanges. La salle de réunion est fleurie, les jus de fruits frais. Nous pouvons commencer.

Ph. Guittet retrace l'histoire de l'élaboration du statut, évoque les grands axes du protocole, détaille les avancées de carrière; JM. Bordes s'arrête sur les aspects plus caractéristiques des académies des Antilles: évolution du corps, pyramides des âges. M. Jacquemard rappelle les conditions dans lesquelles s'est construit ce nouveau statut.

Après les exposés — volontairement concis — s'installe un échange questions/réponses vif et intéressant. L. Titus rappelle qu'en Guadeloupe le SNPDEN est minoritaire et que la bataille des prochaines élections est vitale, essentielle. Les questions portent sur la mobilité, le développement d'une carrière mais aussi sur le système éducatif en Guadeloupe, la lourdeur des effectifs: beaucoup de collèges de plus de 1 000 élèves.

Chacun fait honneur à l'apéritif puis, conduit par nos hôtes, nous nous rendons à la demi-pension. En traversant le site du lycée, assez récent, nous admirons l'architecture ouverte, légère, la végétation si luxuriante puis nous déjeunons dans une belle salle large-

ment ouverte aux alizés. L'après-midi est consacré à l'évaluation de la lettre de mission, le diagnostic. Nos collègues nous renseignent sur les pratiques du rectorat de Guadeloupe. Les responsables du SNPDEN insistent sur plusieurs aspects de cette évaluation: diagnostic et lettre de mission doivent conserver un caractère confidentiel.

Nos collègues de Guadeloupe posent, bien sûr, les questions très professionnelles que se posent tous les personnels de direction mais nous font part également des préoccupations plus spécifiques à leur académie: comment aborder ces questions d'évaluation dans un contexte syndical assez complexe? Les échanges sont riches, animés.

19 février

Nos amis Guadeloupéens sont réunis par l'Inspection générale. Nous dinons tous ensemble au Lamentin. Ils nous racontent leur journée.

20 février

Nous sommes accueillis à Baimbridge, énorme cité scolaire de plus de 2 500 élèves. Le proviseur Léonce Léonidas nous conduit en salle de réunion. Ce matin là, les questions por-

tent davantage sur le rôle et la place de l'adjoint, la lenteur des procédures administratives en Guadeloupe (les sortants concours n'ont pas reçu d'arrêté individuel, ils sont rémunérés dans leur corps d'origine!). Plusieurs participants: Elvire, Jacques, Monique évoquent l'éthique de la profession, la rigueur grâce à laquelle le SNPDEN doit trouver toute sa place. Le déjeuner chaleureux, enjoué nous permet d'échanger encore et encore et de saluer le proviseur, pour lequel cette année est sa dernière année d'activité. Puis, sous la conduite de L. Titus, départ pour l'aéroport. Nous quittons notre ami à regret en lui donnant rendez-vous à Nantes.

16 h 15

Un saut de puce aérien et nous voici en Martinique. Huguette Ventadour et Max sont présents à l'arrivée: accolades, nous sommes heureux de les retrouver.

21 février, matin

Assemblée générale extraordinaire au lycée de La Trinité. Une grosse cité scolaire de près de 3 000 élèves. Nous sommes installés par le proviseur Serge Fouche. Huguette Ventadour ouvre la réunion qu'elle anime avec



ux Antilles

Marie-Ange HENRY



Georges Pinto, SA adjoint. Après les exposés de JM. Bordes et Ph. Guittet l'échange avec nos collègues porte sur les carrières en Martinique, les allers/retours en Métropole, les difficultés de concilier vie professionnelle et vie privée. Les réformes sont aussi abordées. Celle du collège en particulier sur la difficulté de mettre en place les itinéraires de découvertes. Sont évoqués également les problèmes des DGH, l'autonomie des établissements qui a réduit peu à peu.

JM. Bordes rappelle quelques principes sur les mutations, Ph. Guittet développe la question de la mobilité. Nous déjeunons tous ensemble, l'océan Atlantique bat à nos pieds...

22 février

La journée est consacrée aux visites d'établissements scolaires. Sous la conduite attentive et bienveillante d'Aimé Pognon nous arrivons au lycée Victor Schoelcher de Fort de France. Accueillis par Ginette Bassin, nous parcourons l'établissement. Nous sommes frappés par la beauté du site, le lycée inauguré en 1935 domine la rade de Fort de France de son imposante silhouette ; des terrasses en rotonde, un escalier central majestueux



d'où l'on proclamait les résultats au concours d'entrée en 6^e. Aimé évoque ces moments avec nostalgie mais Schoelcher, lycée prestigieux aux résultats magnifiques, n'a guère été rénové depuis 1935. Notre collègue a entrepris une campagne de rénovation avec dynamisme et ténacité!

Nous nous rendons ensuite au collège de La Meynard en REP. Marcelle Marie Lesales nous accueille, nous présente son adjoint. La visite de l'établissement nous montre combien une structure architecturale bruyante, dangereuse, peut desservir la pédagogie. Au centre du collège nous sommes dans "le cœur du tambour" comme l'indique notre collègue qui reçoit là plus de 900 élèves. Elle nous explique comment, peu à peu, elle et son équipe ont mis en œuvre des projets pour faire reculer les problèmes de vie scolaire, comment ils ont imaginé l'accompagnement pédagogique. Nous sommes frappés par sa douce mais ferme volonté d'aboutir, elle est remarquable de ténacité bienveillante ; avant le déjeuner nous nous arrêtons au collège Dillon pour saluer Lucie Billard, la principale. A l'entrée de ce gros collège de plus de 1 000 élèves nous sommes salués par trois palmiers royaux. C'est la sortie du déjeuner, le flot des élèves s'écoule... bleu et blanc. Nous déjeunons au Robert : l'Atlantique bat à nos pieds.

L'après-midi, Luc Nestoret nous accueille dans son collège, une bâtisse construite en arc de cercle face à la mer, mais devenue trop étroite pour accueillir 1 200 élèves, les collégiens se serrent dans une cour trop étroite. Le principal nous montre les lieux en commentant, les locaux de l'administration si petits, les minuscules bureaux de la vie scolaire, le CDI, mais aussi la superbe salle TICE entièrement créée par les agents de l'établissement. Toujours plus d'élèves à accueillir, il faut une annexe, les bâtiments vont s'ajouter aux bâtiments mais ne serait-il pas souhaitable de scinder ces grosses structures ? La question est récurrente en Guadeloupe et Martinique. Nous évoquons encore avec notre collègue l'orienta-

tion en fin de 3^e, nous sommes frappés par le tout petit nombre de demandes d'appels, Luc Nestoret commente : "les familles nous font confiance..."

Le soir nous sommes invités près de la plage de Tartane au diner du CSA. Délicieux et convivial.

23 février

Huguette, Max et Yves nous conduisent le long de la côte Caraïbes. Nous nous arrêtons pour visiter le Palais des Congrès, plus tard étape dans un CAT qui expose ses travaux, et où se vendent des produits locaux. Nos amis saluent beaucoup de monde, les travaux des élèves sont intéressants, nous buvons de l'eau de coco à même le fruit. Nous traversons Saint-Pierre, ville endeuillée où voilà 100 ans — le 8 mai 1902- la Montagne Pelée cracha sur la population la violence de son feu. 30 000 morts et une ville toujours mélancolique aujourd'hui. L'après-midi, près de Saint-Pierre, nous sommes dans le jardin de notre collègue Huguette, son mari Alex nous cueille des fruits que nous goûtons avec délice : goyaves et prunes de cyther.

Quel bonheur cette amitié si vive, si chaleureuse! Nous rentrons par l'intérieur. La végétation devient de plus en plus luxuriante, les fougères arborescentes nous saluent au passage. Huguette, Max et Yves nous parleront de la canne à sucre, des derniers carrés d'ananas, des plantations de bananiers. Nous leur posons mille questions sur tout. Le soir tombe : à La Trinité nous nous séparons de nos amis, la semaine syndicale s'achève, elle fut riche de travail, d'échanges, empreinte d'amitié. La délégation espère avoir apporté à nos collègues, avoir répondu à leurs questions voire leurs préoccupations. Ce qui est certain, c'est que nous aurons beaucoup appris dans ces rencontres où nos collègues ont décrit avec précision le système éducatif de leurs académies.

A très bientôt et merci.

